

Fiche sur la liberté (séries L, ES, S)

Sujets

Etre libre, est-ce faire ce qui nous plaît ?

Etre libre, est-ce pouvoir choisir ?

[La liberté réside-t-elle dans la spontanéité ?](#)

Suis-je d'autant plus libre que je suis indifférent au jugement d'autrui ?

Définitions, concepts

La liberté s'oppose d'abord à tout ce qui est de l'ordre de la contrainte. Champ conceptuel : être libre c'est ne pas être contraint à, ne pas être forcé de, ne pas dépendre de quelque chose d'extérieur. Cf. rapports maître/ esclave (à l'origine, être libre, c'est ne pas être l'esclave de).

Conséquence concernant la définition de la liberté : la liberté est le pouvoir d'agir indépendamment de toute contrainte. Etre libre c'est faire ce que je veux, c'est faire ce que je décide seul, etc.

Par suite, être libre c'est avoir le pouvoir de décider ou de choisir sans que personne ni rien ne me pousse à le faire (liberté de l'esprit, plus que liberté du corps). C'est ce qu'on entend communément par libre-arbitre. Se dit, plus que de l'esprit, de la volonté (faculté de l'esprit). La volonté est dite libre quand rien ne la pousse à vouloir ceci plutôt que cela.

La liberté s'oppose, non seulement à la contrainte, mais encore, à la nécessité (définition : ne pas pouvoir être autrement), et plus précisément, à la nécessité naturelle (définition : lois de la nature, réseau ou enchaînement de causes et d'effets), donc, à la nature. En effet, ce qui est nécessaire en ce sens, comme par exemple, manger pour survivre, je ne le décide pas, cela m'est imposé de l'extérieur. La liberté se pense donc comme dégagement de la nécessité naturelle, comme arrachement au règne des lois naturelles. Ici, on peut dire que le summum de la liberté, c'est donc de pouvoir faire ce qui n'est nullement nécessaire (boire du vin et non pas de l'eau, porter de beaux vêtements,... mais aussi, lire, cultiver son esprit).

Problèmes philosophiques

1) Quel contenu donner à la contrainte ?

La nécessité naturelle ? Les autres ? Les lois ? La présence des autres, et les lois, sont en effet des empêchements pour moi : ils m'empêchent de faire tout ce que je veux. Mais ici, il faut montrer que faire ce que nous « voulons » est une notion ambiguë : en effet, on doit faire une distinction entre faire ce que nous désirons, ce qui nous « plaît », et faire ce que nous voulons vraiment, ce qui est bien pour nous. Cela ne coïncide pas toujours. D'autant plus si nous nous laissons aller à agir au gré de nos passions, de nos désirs, de nos instincts : il y a de fortes chances pour que je ne fasse pas toujours ce qui est bien pour moi (cf. abus d'alcool, gourmandise, etc.). Je suis alors non libre, car assujéti à mes instincts, à mes pulsions, mes passions. Et cela n'est pas digne d'un homme : nous avons besoin de discipline, de réflexion, donc, des lois, nécessités par le fait que je ne vis pas seul, afin d'être véritablement libre. On dira qu'être libre c'est se dégager des pulsions naturelles (cf. . nécessité naturelle) et advenir à l'humanité. Ce n'est pas à proprement parler faire ce qu'on veut, mais « vouloir comme il faut ». Cf. Platon, *Gorgias*

Les lois, ou la discipline en général, ne sont donc pas des contraintes mais des obligations... La seule contrainte qui vraiment s'oppose à ma liberté, c'est l'usage illégitime de la force contre moi (exemple : « la bourse ou la vie ») ou bien une loi injuste, qui m'empêche d'accéder à l'humanité (cf. lois racistes). Cf. Rousseau, CS, I, 8 ; cf. aussi problématique hobbesienne

Reste encore la nécessité naturelle (lois de la nature) : elle s'oppose à ma liberté ! Je ne peux faire, par exemple, qu'il devienne inutile de manger pour survivre ! Mais on peut dire qu'il ne dépend que de nous d'avoir une attitude appropriée face à la nécessité naturelle : cf. les stoïciens ou Spinoza (acceptation de ce qui arrive, ne pas vouloir l'impossible, etc.)

2) Liberté, libre arbitre, délibération

Libre arbitre : pouvoir de choix entre deux contraires, sans être déterminé par rien à ce choix (cf. « j'aurais pu agir autrement »). Le libre arbitre peut être entendu a) négativement, comme liberté d'indifférence, ou bien b) positivement.

a) Dans sa première acception, il est synonyme de l'acte gratuit : on prend à la lettre la définition de l'acte libre comme étant l'acte fait sans qu'on soit déterminé par rien du tout = au bout du compte, ça donne un acte accompli sans aucune raison (puisque cette « raison » serait une cause, ou une détermination, de l'action). Tout « parce que », qu'il renvoie à une cause ou à un motif, est à bannir. Ici, moins on a de raisons pour faire ce qu'on fait, plus on est libre. Cf. Gide, *Les caves du vatican*.

b) cette acception du libre-arbitre correspond en fait au « plus bas degré de la liberté » -dixit Descartes dans une lettre à Mesland- ou bien même à une non-liberté. En effet, quand vous agissez sans raison aucune, vous ne savez pas pourquoi vous faites ce que vous faites. Vous êtes alors semblable à un animal, vous obéissez peut-être à vos instincts, etc. Toute vraie liberté est éclairée, motivée. C'est qu'il ne faut pas confondre « cause » et « raison » ou bien encore, « mobile » et « motif » : si la cause ou le mobile sont extérieurs à vous et vous déterminent donc à votre insu (déterminisme naturel, inconscient, passions, contrainte, etc.), la raison ou le motif viennent de vous (obligation, décision longuement mûrie, raison, etc.). Ici, vous n'êtes pas semblable à un animal, vous réfléchissez... Cette acception est donc compatible avec la délibération (alors que la première ne l'est pas : pour elle, la liberté résiderait dans la spontanéité, et toute réflexion, tout motif, est déterminant). Etre libre c'est agir en connaissance de cause, c'est réfléchir sur les moyens pour arriver à une fin, c'est savoir pourquoi on agit ainsi et pas autrement, c'est avoir une raison de le faire (même si on admet bien sûr toujours qu'on aurait pu faire autrement). ici, plus on a de raisons de faire ce qu'on fait, plus on est libre.

Définition réelle de la liberté : capacité de choix réfléchi, rationnel, non déterminé par des penchants = acte accompagné de délibération, i.e., d'une réflexion sur les moyens et motifs nous permettant d'atteindre une certaine fin posée préalablement.

Grands textes

Hobbes, *Léviathan*, l'état de nature comme liberté illimitée (droit de faire tout ce qu'on veut)... mais contradictoire (liberté de mourir à chaque instant, donc, menacée !)

Platon, *Gorgias* : être libre c'est faire ce qui est bien pour nous, ce qui nous rend dignes de l'humanité, et non satisfaire tous ses désirs... c'est donc maîtriser ses instincts, pulsions, passions

Rousseau, *Contrat social*, I, 8 : « l'impulsion du seul appétit est esclavage et l'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté » (loi autonome, et non hétéronome : qui vient de nous, et non d'une volonté extérieure)

Stoïciens : être libre, c'est accepter que ce qui arrive, et ce qui ne dépend pas de nous, arrive (attitude de l'esprit devant la nécessité) ; celui qui se lamente sera traîné par la nécessité, il subira les événements ; celui qui les accepte, comprend qu'on ne peut rien y faire, et est heureux... Cf. *Manuel* d'Epictète.

Fiche sur la liberté (séries L, ES, S)

Développement sur les stoïciens :

Chez les stoïciens, l'éthique est indissociable d'une théorie de la connaissance et d'une philo de la nature. Le monde est pour eux un cosmos, un ordre. Et être sage, c'est savoir qu'il y a ordre et savoir quel il est, autant que possible. Une fois l'ordre connu, on aperçoit alors que tout ce qui arrive, arrive selon un ordre nécessaire. Il est donc vain et irrationnel de le refuser. Les désirs nous transportent dans l'irréel. La raison, elle, nous conduit à vouloir les choses comme elles sont, et donc à changer nos désirs plutôt que l'ordre du monde.

On pourrait objecter qu'on ne connaît pas l'ordre du monde, et que nous ne pouvons par conséquent pas nous y soumettre. La solution est d'accepter les événements tels qu'ils arrivent. La seule chose qui dépend entièrement de nous, ce sont les représentations que nous nous faisons des choses :

“il y a ce qui dépend de nous, et ce qui ne dépend pas de nous. Dépendent de nous l'opinion, la tendance, le désir, l'aversion, en un mot, toutes nos œuvres propres; ne dépendent de nous le corps, les hautes charges, en un mot, toutes les choses qui ne sont pas nos œuvres propres. Les choses qui dépendent de nous sont naturellement libres, sans empêchement, sans entrave; celles qui ne dépendent pas de nous sont fragiles, serves, facilement empêchées, propres à autrui” (Epictète, Manuel, I, 1).

Les représentations ne sont pas dans les événements eux-mêmes. Elles viennent de moi. L'illusion est de croire que ce qui vient de moi vient de l'événement. Il n'y a que des événements heureux ou tristes. Donc, comme le dit Epictète, ce ne sont pas les événements qui troublent les hommes, mais les jugements qu'ils portent sur les événements.

Par exemple, je tombe malade. En soi, ce n'est ni heureux, ni malheureux. Je ne suis malheureux que si je juge que je ne devrais pas être malade. Il suffit donc de changer ce jugement pour ne plus être malheureux.

Dans le même esprit, pour éviter d'être déçu par ce qui arrive, il suffit de ne rien attendre de ce qui peut arriver.

User de ces représentations consiste à délimiter le moment présent, et à s'y tenir. La bonne attitude devant l'événement consiste, après avoir dépouillé notre jugement de tout ce qui venait de nos désirs et de nos délires, à ajouter à sa nécessité la liberté de notre consentement.

Il y a pour les stoïciens deux styles de vie :

1- celui des insensés qui se laissent gouverner par leurs affects, et par conséquent par les événements qui sont causes de ces affects.

2- Celui des sages ou de ceux qui sont en voie de devenir sages. Ils ne sont pas insensibles, mais ils conçoivent leur rapport aux événements sous la forme du jeu. Dans certaines circonstances, ils joueront à être malheureux, mais ils ne le seront pas vraiment.

“Souviens-toi que tu es comme un acteur dans le rôle que l'auteur dramatique a voulu te donner... Il dépend de toi de bien jouer le personnage qui t'es donné, mais le choisir appartient à un autre”.

La liberté consiste donc essentiellement dans cette capacité à bien user de nos représentations. Dans la mesure où seul l'exercice de la pensée dépend de moi, être libre, ce sera toujours conserver libre notre pensée.